



RAPPORT DE MISSION DU DEPARTEMENT D'ARCHEOLOGIE DU CENTRE INTERNATIONAL

DES CIVILISATIONS BANTU EN ANGOLA - 11 AU 30 OCTOBRE 1987

I.- GENERALITES

Suite à la mission de la Direction de la Recherche du CICIBA effectuée en Juin 1987, plusieurs besoins angolais en matière d'archéologie avaient été enregistrés.

La présente mission archéologique avait donc pour but de répondre à ces besoins et d'élaborer des actions concrètes.

La mission comprenant Messieurs Bernard CLIST et Raymond LANFRANCHI, experts en archéologie africaine au CICIBA, est arrivée à Luanda le 14 Octobre 1987. Elle a été financée pour une part par le Fond d'Aide et de Coopération Français et pour une autre part par le Secrétariat d'Etat Angolais à la Culture.

L'ensemble des travaux a été effectué en collaboration étroite avec Monsieur J. GREEN Correspondant de l'Antenne Nationale du CICIBA en Angola ; de plus, la Télévision Populaire d'Angola (T.P.A.) a mis au service de la mission une équipe de trois techniciens qui a pu filmer toutes les opérations de terrain et effectuer des interviews, tant à Luanda qu'à Benguela.

Au niveau du Secrétariat d'Etat à la Culture la mission a eu des séances de travail avec Monsieur S. AÇO, Directeur du Cabinet Technique du Secrétariat, et avec Madame A. FONSECA, Directrice du Centre National de Documentation et de Recherches Historiques de Luanda.

Du fait de l'arrivée tardive de la mission à Luanda pour des raisons techniques, celle-ci n'a pas pu avoir l'entrevue prévue avec le Secrétaire d'Etat Angolais Monsieur B. CARDOSO.

II. RESULTATS DES TRAVAUX A LUANDA

1.- Formation d'Archéologues Angolais : Introduction au problème

Une réunion s'est tenue le 19 Octobre avec Monsieur S.AÇO. L'accent a été donné aux problèmes de formation d'archéologues et de techniciens angolais.

Après plusieurs tours de table où les points de vue ont été échangés il a été arrêté les propositions qui suivent :

1°)- Formation à court terme des étudiants de la Brigade de Recherche au Musée National d'Archéologie de Benguela de manière à combler leurs lacunes. Deux axes ont été retenus comme possible.

a)- Stage annuel de formation à Libreville au CICIBA financé par le PNUD (projet déjà reçu à Paris, évaluation technique PNUD en cours). Ce stage permettra à des étudiants des états-membres de se perfectionner aux techniques de laboratoire et aux fouilles archéologiques. Durée : 8 semaines et 1 fois par an. Le Directeur du Cabinet Technique de Monsieur B. CARDOSO a confirmé l'intérêt de l'Angola pour ce stage.

b)- Missions bi-annuelles en Angola de Messieurs B. CLIST et R. LANFRANCHI qui permettront d'encadrer des fouilles à Benguela, de donner des séminaires et des conférences et enfin de suivre étroitement l'évolution du Musée National d'Archéologie (voir infra. point II).

Les billets d'avion seraient à charge du CICIBA et le séjour aux frais de l'Angola.

2°)- Formation à long terme : par l'envoi en Europe d'étudiants sélectionnés à la suite de leur aptitude à se perfectionner testée lors des missions en Angola et des stages au CICIBA.

Ces étudiants suivraient un cycle long (4 ans) d'études qui les amènera d'abord au niveau maîtrise.

Au cours de ces 4 années des stages de fouilles obligatoires auraient lieu en Angola en conjonction avec les missions d'archéologues bi-annuelles.

A partir de ce niveau ces étudiants continueraient jusqu'à l'obtention d'une thèse.

2.- PROJET DE RECHERCHES KONGO-TEKE

Une réunion de travail avec Madame A. FONSECA a permis de dégager les grandes lignes du travail à Ngoyo ; la réunion s'est tenue le 15 Octobre.

La partie archéologique du projet Ngoyo n'a pas encore été entamée. Il s'agit donc dans le cadre du projet Kongo-teke de débiter des sondages à l'emplacement de l'ancienne capitale de Ngoyo, ceci au plus tôt.

Les archéologues impliqués seront désignés par la Table-Ronde Kongo-Teke d'Avril 1988 qui se tiendra à Luanda.

Il a été proposé de réaliser une mission de terrain du Département d'Archéologie du CICIBA début Avril 1988 pour opérer une semaine de sondages à Mbanza Ngoyo et à Mbanza Kongo.

Cette mission aurait lieu juste avant la table-ronde d'Avril 1988 dont le début est fixé au 23 Avril. De cette manière les premiers sondages permettront de faire évoluer concrètement les discussions de la Table-Ronde et permettront de faire visiter Mbanza-Kongo aux scientifiques participants.

Cette mission vivement souhaitée par les responsables du projet de recherches angolais ainsi que par le Secrétariat d'Etat Angolais à la Culture peut se réaliser du 1^o au 22 Avril 1988. Il est à noter que des travaux à Benguela précéderont ces sondages (cfr. infra point II).

En Juin 1987 déjà, l'Angola avait demandée une seconde mission archéologique du CICIBA pour cette même période (cfr. Rapport de la Direction de la Recherche, Juin 1987, p. 10, pt.5, 1, 2^o).

Le Secrétariat à la Culture se chargerait du séjour des archéologues en Angola. Le CICIBA prendrait en charge 2 billets d'avion 1/R Luanda-Libreville, les frais de 6 dates radiocarbone, des frais de terrain, le développement des photos. Une ligne budgétaire du Département d'Archéologie du CICIBA a déjà été conservée pour une action de terrain en Angola en 1988 (cfr. Biennium 1988/1989, p.).

3 MUSEE NATIONAL D'ANTHROPOLOGIE DE LUANDA

Le 15 Octobre au matin la mission a visité le Musée National d'Anthropologie à Luanda. En l'absence de Monsieur H. ABRANCHES Directeur de cet organisme, un entretien avec Monsieur C.A. BARROS, Assistant pour l'Archéologie au Musée, a permis d'obtenir une idée claire de l'état des recherches dans la région de Luanda.

Monsieur C.A. BARROS nous a fait visiter le Centre de Documentation du Musée et son dépôt de fouilles. Le matériel des fouilles de Kitala I, Kitala II et de Kamabanga a été brièvement étudié.

La mission a enregistré les difficultés auxquelles se trouvent confrontés les recherches autour de Luanda : absence de crédits pour le terrain et de véhicule propre au service.

En outre la mission a reconnu la nécessité de voir rapidement publier les résultats des fouilles de Kitala I, II et Kamabanga réalisées en 1982-1984 avant de passer à de nouvelles opérations de terrain.

La mission rappelle en outre l'existence du Bulletin de Liaison des archéologues du Monde Bantu "NSI" qui permet de faire circuler rapidement l'information scientifique d'un état à l'autre.

Les derniers tirés-à-part des membres de la mission du CICIBA ont été déposés au Centre de Documentation du Musée et un second jeu confié à Monsieur J. GREEN pour l'Antenne Nationale du CICIBA de Luanda.

4.- CENTRE DE DOCUMENTATION NATIONAL ET DE RECHERCHES HISTORIQUES

La fin de l'après-midi du 15 octobre a été consacrée à la visite

des Archives Nationales en compagnie de Madame : A. FONSECA. Il a été reconnu l'intérêt du dépôt des archives dont les plus vieux documents remontent à vers 1690.

5.- MICRO-STATION CICIBA EN ANGOLA

Nos interlocuteurs angolais et plus particulièrement Monsieur J.GREEN ont présenté des propositions très concrètes pour la mise en place de la micro-station.

A l'occasion de la Table-Ronde Kongo-Teke de Luanda (Avril 1988) le Secrétariat d'Etat à la Culture Angolais voudrait voir fonctionner cette micro-station.

Dans cette optique un local a déjà été sélectionné par l'Antenne Nationale du CICIBA. Ce local répond parfaitement aux normes qu'exige un tel matériel (climatisation, circuits électriques...).

Il s'avère que l'Angola a déjà débloqué les crédits pour l'achat de 3 périphériques, elle attend du CICIBA la fiche technique du matériel informatique qu'il livrera à Luanda pour finaliser sa commande.

L'état angolais a déjà prévu l'envoi de 3 stagiaires au CEPIA de Versailles (FRANCE) sur accord France-Angola. Il attend du CICIBA comme prévu la prise en charge de stagiaires à Libreville pour la période Janvier-mars afin de réaliser l'inauguration de la micro-station au mois d'Avril suivant.

L'une des stations sera installée au Musée National d'Archéologie de Benguela. Deux stagiaires de cet institution sont déjà retenus : Mme Maria PIEDADE DE JESUS et Monsieur Thomas Abreu CHIRINGUTIRA.

Le Secrétariat d'Etat à la Culture Angolais souhaite que les modalités de réalisation de la micro-station soient définitivement arrêtées pour le 30 Novembre 1987.

6.- TRAVAUX DE TERRAIN

Le travail de terrain s'est déroulé au cours des journées du 14, du 16 et du 20 Octobre.

L'après-midi du 14 Octobre fut consacrée à une première prospection vers le sud de Luanda.

Au kilomètre 17 l'amas coquillier de Benfica fut étudié. Une fouille peut toujours y être pratiquée sur quelques 350m².

Au kilomètre 22 un nouvel amas coquillier a été découvert ; il domine le Musée des Esclaves de Morro da Cruz.

Le 16 Octobre toute la matinée a été consacrée à une longue prospection entre Luanda et le kilomètre 58 au sud de la ville.

De nombreux amas coquilliers ont été visités :

- kilomètre 20 ; kilomètre 24,5 ; kilomètre 26,5 ; kilomètre 29,5 ; kilomètre 31 ou amas coquillier de Kitala I le plus le plus important de la région fouillé par H. ABRANCHES ; kilomètre 32,5 ; kilomètre 33,3.

Un important gisement de pierre taillée a été prospecté au kilomètre 53 à Palmeirinhas. Il s'agit d'un niveau archéologique enfoui sous 3 mètres de recouvrement ; ce matériel est constitué de pierres taillées sur plusieurs matériaux différents.

Le niveau du kilomètre 53 peut être en place et mérite au moins dans un proche avenir un sondage.

Le 20 Octobre a été consacrée à une nouvelle visite des sites entre Luanda et le kilomètre 53 : l'équipe de télévision a filmé la totalité du travail.

Une série d'échantillons d'ossements ont été prélevés sur plusieurs amas coquilliers pour identification au laboratoire d'archéologie de la Katholieke Universiteit te Leuven (Belgique).

II.- RESULTATS DES TRAVAUX A BENGUELA.

La mission y a séjourné du 22 au 29 Octobre 1987. Elle a été accueillie par Mr I. PAIS PINTO Directeur du Musée National d'Archéologie de Benguela et par les membres de sa brigade de recherche scientifique comprenant : Maria Helena PAIS PINTO, Adelino Manuel MIRÃO, Eduarda CEREJO LANGE, Helena^{Maria} DA SILVA CEREJO, Maria Antonia MARTINS RIBEIRO, Leonilde Ermelinda DE SUSA, Alberto Marques PAIS PINTO, Maria Leonor DE JESUS FERNANDES MATIAS, Maria Piedade DE JESUS, David Luis RAUL, Simão BIANGO, João KACHICONDALA, Thomas ABREU CHIRINGUTIRA, Fransisco CALEI.. C'est avec toute cette équipe, particulièrement dynamique, structurée et déjà compétente, que nous avons pu travailler dans des conditions parfaites tant sur le terrain qu'au Musée.

1. Travail sur le terrain

Dans le rapport de mission de la Direction de la Recherche Scientifique du CICIBA (cf rapport D.R. du 19 Juin 1987, p. 10 point 5,a,2) il était fait allusion aux besoins d'une aide technique pour l'encadrement de l'équipe de la Brigade de Recherches, et aux besoins d'un avis critique quant aux méthodes de fouilles jusqu'ici utilisées. Dans cette optique deux fouilles ont été effectuées avec les experts du CICIBA.

1°) Cachama 1 (23 au 25 Octobre 1987)

Il s'agit d'un tertre constitué par une accumulation de sables à 8 mètres au-dessus de la mer actuelles. De 1985 à 1986 la Brigade de Recherches y avait fouillé plus de 100 mètres carrés. Les méthodes de fouilles utilisées, conformes aux méthodes d'analyse dans l'espace et en stratigraphie, ont constitués en un relevé par mètre carré de tout le matériel archéologique.

Trois niveaux archéologiques y avaient déjà été reconnus.

Courant 1986 deux datations au carbone 14 ont été effectués par le Laboratoire de Louvain (Belgique) par l'intermédiaire de Monsieur P. De MARET.

Les besoins de Monsieur Pais PINTO consistaient en une confirmation de la stratigraphie du site et de la datation des couches. En effet, les deux dates déjà obtenues étaient inversées stratigraphiquement.

Dans cette optique nous avons ouvert et fouillé intégralement cinq mètres carrés. Les résultats confirment l'existence de trois niveaux :

a) un niveau supérieur à -20/-30 centimètres de profondeur caractérisé par la présence de céramique décorées à l'aide de coquillages, d'objets en fer (hameçons) d'une abondance d'ossements de poissons et de mammifères, d'éléments de parures (coquillages perforés, rondelles perforées, os perforés). La grande quantité d'ossements, leur degré de fragmentation et leur aspect carnonisé nous font penser que nous sommes en présence d'une zone culinaire intégrée à l'habitat. Cette grande quantité d'ossements va permettre une datation carbone 14 sur les os indéterminables.

b) un niveau à -50/-55 centimètres constitué presque exclusivement de bivalves d'Anadara senilis accompagnés de rares coquilles d'Ostrea sp, d'autres espèces indéterminées pour l'instant et de quelques rares petits éclats de quartz et de silex. Une datation sera faite sur les coquilles d'Anadara senilis. Au vu des résultats de la fouille nous pensons être à l'extérieur de l'habitat, dans une zone de rejet culinaire ce qui explique l'extrême pauvreté du matériel archéologique.

c) un niveau à -60/-65 centimètres ^{constitué} en majeure partie de coquilles d'Ostrea Sp. accompagnées de quelques Anadara senilis. Aucun matériel archéologique n'y a été recueilli ; deux hypothèses peuvent permettre d'expliquer cela : soit nous sommes en présence d'une accumulation de haut de plage, soit comme pour le niveau 2 nous sommes en présence de la zone de rejet culinaire extérieure à l'habitat.

Pour terminer nous avons fait effectuer aux membres de la Brigade des relevés stratigraphiques et planimétriques fins, techniques dont ils avaient le plus besoin. Notons et insistons cependant sur les bonnes méthodes de fouilles employées jusqu'à présent qui étant donné les conditions précaires ayant prévaluées, relèvent une compétence technique réelle de cette équipe qui ne peut que s'améliorer par une formation complémentaire (cfr infra Musée de Benguela).

Recommandations des experts pour le site de Cachama 1/ :

- a) emploi d'une maille de tamis de 1 millimètre pour une meilleure collecte de la faune très fragmentée du site.
- b) repérage en trois dimensions et par mètre carré de toutes les pièces (céramiques, objets en fer, perles,) du niveau 1.
- c) repérage de tous les ossements par quart de mètre carré.
- d) faire une fouille par décapage horizontal du niveau 1 en fonction des trois points précédents, sur 50 mètres carrés afin de reconstituer d'éventuelles structures (trous de pieux, aires de combustion,...).
- e) sondages profonds sur la zone non fouillée pour retrouver les zones d'habitat des niveaux 2 et 3.

2°) Dungo 3 (26 Octobre 1987)

Ce site Acheuléen découvert par Mascarenhas Neto en 1955 se trouve juste au-dessus d'un haut niveau de stationnement marin (c.120 mètres d'altitude) avec Anadara senilis et Ostrea Sp., niveau constitué de sables ocres et blancs des formations du Kalahari. Le site a été révélé par une érosion en nappe qui dissèque le paysage à la tête d'un rio sec tributaire du Rio Dungo.

Une première prospection a permis de localiser un premier niveau de pierres taillées dans les sables blancs ; certains objets découverts en surface (bifaces, hachereaux, éclats) nous font penser à l'existence d'un deuxième niveau.

Dans cette optique deux tranchées de 4m² chacune ont été ouverte entre le sommet des sables ocres-A-, et le rebord marin -B-.

Les conditions de fouilles se sont révélées extrêmement pénibles du fait de la compacité des sols. Pour l'heure retenons la présence dans la tranchée A d'artefacts semble-t-il concentrés vers -46cm, et de quelques artefacts diffus dans la tranchée B. Un nivellement a été effectué entre le rebord marin et la tranchée A.

Parallèlement au travail de fouille une deuxième équipe a mené une prospection tout autour du Rio sec jusqu'à son confluent avec le Rio Dungo. Au total cinq zones de concentrations d'artefacts ont été réperés. Il s'agit dans tous les cas d'outils qui proviennent de la dissection des sables par l'érosion, juste au-dessus du niveau marin.

L'ensemble des artefacts recueillis à Dungo est attribuable à un Acheuléen sans doute supérieur.

Recommandations :

- a) Vu l'intérêt du site il est proposé de continuer les sondages commencés ensemble et que faute de temps nous n'avons pas pu mener à terme.
- b) Effectuer le nivellement complet entre le rebord du plateau et la plage marine.
- c) Terminer la tranchée A jusqu'au niveau du sol actuel.
- d) Terminer la tranchée B afin d'atteindre le niveau marin.
- e) Effectuer avec un bulldozer un front de taille à partir du rebord du plateau afin d'obtenir une coupe de 10 à 15m de haut.
- f) Positionner le ou les niveaux à artefacts dans les trois excavations et les corréler avec les nivellements.

3°)- Mormolo 3 (27 Octobre)

Ce site au-dessus de Baia Azul est dans la même position topographique et stratigraphique que celui de Dungo 3. On y recueille la même industrie acheuléenne.

Une prospection antérieure par l'équipe de Monsieur PAIS PINTO a identifié la présence vers la base des sables d'un niveau à ossements silicifiés comprenant de l'ivoire fossile, de grosses vertèbres et des fragments osseux.

Recommandations :

Vu l'intérêt de l'association possible entre artefacts et faune des sondages y sont à prévoir dans un futur proche.

2. Musée National d'Archeologie

La mission a travaillé les 22 et 28 Octobre au Musée.

2.1. Etat actuel de la structure

Fondé il y a une dizaine d'années le musée est installé dans un ancien bâtiment (1617) ayant servi successivement de maisons des esclaves avant embarquement, puis de magasin de dépôt du chemin de fer de Benguela. Le Bâtiment principal occupe une superficie couverte de plus de 4.000m². Un autre Bâtiment, ancienne résidence du Gouverneur de la Ville a une superficie de 500m² répartie sur deux niveaux.

Le bâtiment principal nous a paru assez vétuste mais facilement restaurable à court terme ; il en est de même pour l'autre bâtiment.

A l'heure actuelle, les locaux abritent :

- le dépôt de fouilles du Musée National, fruit du travail de terrain de Brigade, et du dépôt d'autres sites angolais
- les bureaux de la Direction du Musée
- une zone d'étude du matériel
- une petite Bibliothèque
- un laboratoire de photographie en cours de montage.

Avis technique

1. Dépôt de fouilles : il est constitué en colonne de tiroirs en fibrociment d'une hauteur de 1,80m. Le stockage est organisé par sites et il nous apparait que la méthode employée a été conforme aux besoins du moment.

Dans l'optique du développement de la structure nous préconisons l'adoption d'un système de portoirs de 1m² de superficie et de 5cm de rebord intégrés dans des armoires. Nous suggérons aussi que le classement des objets par sites suive aussi un regroupement par matériaux.

Nous avons remarqué que le fichier actuellement utilisé (classement par sites et par matériaux avec renvois aux tiroirs de rangement) est bien adapté aux besoins actuels. Cependant chaque artefacts faisant l'objets d'une fiche celles-ci se compte déjà par milliers.

Il va de soi qu'au fil des ans leur nombre ira croissant. Nous insistons donc sur l'informatisation rapide de ce fichier. Le vocabulaire employé sur les fiches demandent à être homogénéiser en fonction de la terminologie couramment utilisée.

Dans l'optique d'une informatisation, cette homogénéisation devra se faire en collaboration avec le projet informatique.

2.- Bureau de la Direction et zone d'étude du matériel : ceux-ci n'impliquent pas de notre part de suggestions importantes pour l'heure.

3.- Le fond de Bibliothèque : il nous apparaît encore bien maigre, même en tenant compte des besoins actuels. Un gros effort doit être envisagé de ce côté là. Cela nous incline à penser que prochainement la gestion du Centre Documentaire du Musée nécessitera aussi son informatisation.

4.- Matériel de fouilles ; notre travail sur le terrain à Cachama et à Dungo, nous a montré que ce matériel était correct par rapport à l'ensemble des équipes oeuvrant en Afrique Centrale. Ceci nous amène seulement à quelques remarques mineures : tamis plus fin, petit matériel de fouilles, pinces brucelles, mètres rubans (10,20 et 50m), double mètre pliant, fabrication de ramassettes mieux adaptées, fabrication d'un appareil de flotation.

N.B. : Les membres de la mission ont été agréablement surpris par la manière utilisée par le Musée pour se doter d'un matériel roulant. Dans le même ordre d'idées la mission a hautement apprécié l'implantation en quelques heures d'un chantier à plus de 30 km de Benguela avec tentes, cuisine roulante, etc...

2.2. Prospectives

Suite aux discussions menées tant à Luanda qu'à Benguela un consensus s'est dégagé sur la nécessité d'une restructuration du Musée d'Archéologie de Benguela selon un schéma évolutif étendu sur plusieurs années.

L'objectif à long terme est la réalisation d'une structure comportant la conservation du patrimoine archéologique national complétée par un centre de recherche (Institut d'Archéologie) et par une structure intégrée de formation.

Les activités du Musée couvriront à terme l'ensemble du territoire national et seront le fait d'archéologues angolais formés dans le cadre du Musée.

Pour réaliser cet objectif à long terme un avant-projet a été conçu pour le court et moyen terme, 1988-1994 (cf le document de synthèse sur le Musée National d'Archéologie de Benguela) préparé par le Secrétariat d'Etat à la Culture Angolais. Nous aborderons ci-dessous que les grandes lignes du projet.

Le Musée dépend de la Recherche pour le Développement de ses collections, recherche et musée dépendent des formations prévues ce qui nous amène à concevoir la notion de Musée National d'Archéologie comme un tout intégré d'où sortiront : des produits de vulgarisation, des produits de haute qualité scientifique, des compétences nationales.

Dans la volonté de faire du concret rapidement, une phase de démarrage a été prévue pour 1988-1989.

1. Restauration des deux principaux bâtiments qui abriteront les trois secteurs d'activité du Musée.

2. Formation des éléments de la Brigade

a) stages de formation de 8 semaines au siège du CICIBA à Libreville en Mai/Juin 1988 ou en Octobre/Novembre 1988.

L'Angola a déjà sélectionné 4 éléments de la Brigade : Elena PAIS PINTO, Elena Maria da Silva SEREJO, Eduarda Serejo LANGE, le Musée effectuera le choix pour le 4^e élément entre Adelino MIRÃO et Simão BIANGO, ces deux éléments étant même niveau aux yeux de la mission archéologique.

L'Angola souhaite que 2 éléments soient pris en charge dans le cadre de l'aide en cours de négociation auprès du PNUD, pour les 2 autres éléments l'Angola est disposée à les prendre en charge.

b) La partie angolaise exprime le souhait de la poursuite de l'action de Messieurs R. LANFRANCHI et B. CLIST sous forme de nouvelles missions à caractère pédagogique et de recherche : cours, conférences, travail de terrain.

Dans cette optique la mission d'Avril 1988 comporterait un volet de 15 jours à Benguela. une mission supplémentaire est vivement souhaitée en Septembre/Octobre 1988.

3. Equipements ;

a) Documentation : installation de la sous-antenne informatisée spécialisée en archéologie au Musée National de Benguela ; acquisition d'un fond de bibliothèque, de matériel d'archivage, de matériel de reproduction.

b) Matériel de fouilles : compléments au matériel existant en fonction des remarques faites plus haut page 10.

c) Acquisition de matériel de rangement pour les objets du dépôt de fouilles :

d) Acquisition des premiers éléments de laboratoires en fonction de l'avancement de la restauration des bâtiments.

4.- Programme d'activités :

Elaboration d'une chrono-stratigraphie complète de l'occupation humaine de la province de Benguela (les autres provinces seront couvertes à partir de 1990/1994).

La notion de moyen terme va de 1990 à 1994 ; elle est développée ainsi que le long terme dans le document de synthèse préparé par l'Angola.

REMARQUES FINALES :

La mission a été vivement impressionnée par la volonté des responsables angolais de voir se réaliser dans les meilleurs délais ce projet de Musée National.

D'autre part elle a noté le dynamisme, l'enthousiasme à tous les niveaux des angolais concernés, et ce malgré les difficultés actuelles que traversent le pays.

CONCLUSIONS

Pour conclure nous dressons la liste des actions que le gouvernement de la République Populaire d'Angola souhaiterait voir se réaliser à court terme avec l'aide de ses divers partenaires

- 1.- Mission d'Avril 1988 de formation et de recherche en coordination avec Table-Ronde Kongo/Teke.
2. Mission des mêmes archéologues pour formation et recherche pour Septembre
Octobre 1988.
3. Stage de formation à Libreville pour 4 éléments de la Brigade de Benguela pour Mai/Juin ou au plus tard Octobre/Novembre 1988.
4. Démarrage de la restauration et de l'équipement du Musée National de Benguela (pour la restauration fonds angolais ; pour l'équipement fonds en cours de recherche)
5. Installation de la micro-station de l'antenne nationale a apprêter pour le 20 Avril 1988 ; l'inauguration se faisant le 23 Avril date du début de la Table-Ronde sur le projet Kongo/Teke, étant entendu que les modalités d'exécution auront été fixées le 30 Novembre 1987.
6. Stage pour 2 personnes en informatique documentaire au siège du CICIBA à Libreville du 8 Février au 11 Mars 1988.

Fait à Luanda le 30 Octobre 1987

Pour le Secretariat d'Etat à la Culture de
la République Populaire d'Angola.

Pour le CICIBA :

Bernard CLIST

Jovelino GREEN

Raymond LANFRANCHI.